

« THE CUP OF WATER THAT GIVES ITSELF TO THIRST »

Jacopo Belloni, Lou Masduraud, Ceylan Öztruk, Liselor Perez, Adrian Piper,
Jessy Razafimandimby, Andreia Santana, Yuyan Wang

Une proposition de Elise Lammer

7 septembre – 7 octobre 2023

« L'été dernier, alors que je nageais dans la mer, une méduse m'a attrapé le bras droit avec ses tentacules. Elle a dû nager lentement vers moi telle la créature curieuse et intelligente que j'aime à m'imaginer. Je n'avais pas remarqué son corps s'enroulant autour de mon bras, effleurant ma peau avant de percer ma chair. Je me souviens néanmoins distinctement du moment précis où sa morsure balaya toutes les autres sensations. La méduse marqua mon bras de trois cercles de peau rougie et enflée qui ne guérissent pas avant des semaines. Et pendant des mois, son poison faisait parfois renaître la douleur, jouant encore et encore son rituel de mise à mort. Près d'un an plus tard, les blessures ont disparu, mais l'empreinte de ses tentacules, tels des membres fantômes hypothétiques, témoigne de son empressement vital. Elle me rappelle aussi que toute forme de vie implique une contamination, acte symbiotique parmi les humains mais aussi entre entités non-humaines. La contamination comme une archive des relations.

L'exposition collective *THE CUP OF WATER THAT GIVES ITSELF TO THIRST* propose d'aborder une sélection de pratiques artistiques sous l'angle de la contamination. Elle invite à s'éloigner d'une vision anthropocentrée du monde et de révoquer l'hypothèse selon laquelle la contamination suppose une dégradation. Dès lors, le concept de contamination devient le moteur d'échanges et de transformations mutuelles, défiant parfois la notion de temps linéaire et de communication verbale. Dans ce contexte, la contamination peut être comprise comme un échange entre deux ou plusieurs entités au cours duquel leurs statuts ordinaires sont remis en question et déstabilisés. *THE CUP OF WATER THAT GIVES ITSELF TO THIRST* propose en outre de réfléchir sur la notion de contamination d'un point de vue épistémologique et relationnel, notamment au travers de la pratique de mise en exposition d'œuvres d'art. Ainsi, le projet propose de mettre en avant la contamination mutuelle (conceptuelle, physique) qui est inévitablement en jeu lorsque des images, des objets et des participants partagent un espace et une temporalité, abordant ainsi l'exposition collective en tant qu'espace d'intimité partagée. »

Elise Lammer

*Elise Lammer (*Lausanne, vit et travaille à Lausanne et Bâle) est commissaire d'exposition, autrice et enseignante dont le travail s'articule autour de la réalisation d'expositions, de la programmation publique, de l'archive et du jardinage. Elle s'investit sur des notions liées au rôle de l'espace (public, domestique) dans la définition de la construction de l'identité. Elle est actuellement doctorante et effectue des recherches sur l'impact du jardin de Derek Jarman dans les domaines de l'art, de l'écologie et de la théorie queer.*